



©L'Atelier Couleur



Prendre soin des personnes fragiles

Introduction de Philippe ROUSSELOT, président de TLR Architecture

Fragiles... nous le sommes tous !

Aujourd'hui, peut-être pas, en apparence... mais demain ?

Notre agence depuis sa création conçoit et réalise de nombreux projets pour les personnes fragiles: malades, résidents d'EHPAD, jeunes en foyers... Le contact avec eux et les équipes qui prennent soins d'eux nous a transformés en profondeur. Notre art, l'architecture, est devenu un dialogue et une écoute. L'architecte en nous qui se rêvait star a cédé devant la volonté de bâtir pour servir !

Un service noble dont l'objectif est de bâtir pour faire du bien, enchanter les espaces afin qu'ils rejoignent les aspirations les plus profondes de leurs habitants. Avec les gens fragiles, on ne triche pas, le fond précède toujours la forme. Chaque projet est devenu un chemin d'aventure heureuse, une véritable école de vie.

Car l'architecture prend soin de l'autre, elle est « de nature » à apaiser, orienter, éclairer... Penser l'architecture ainsi nous a fait grandir peu à peu et nous les en remercions.

Écoutons maintenant ceux avec qui nous avons œuvré, responsables d'EHPAD des villes ou des champs, directeurs de foyer pour enfants ou de clinique psychiatrique, ils ont les clefs de ce que nous recherchons



©Frederic Desmesure

EHPAD Les Châtaigniers à Chauvigny

«Aujourd'hui, l'établissement correspond parfaitement à notre souhait de lieu de vie, de partage et de rencontres»



Interview de Céline Bigeau, directrice de l'EHPAD Les Châtaigniers à Chauvigny (Vienne)

Pouvez-vous nous présenter votre établissement ?

Céline Bigeau: L'EHPAD les Châtaigniers à Chauvigny a été complètement reconstruit sur un nouveau site en 2015 et compte désormais 134 lits et 6 places d'accueil de jour. Malgré la déclivité du terrain, il était important de ne pas imposer d'étages à nos résidents ce qui est le cas avec d'un côté un niveau en rez-de-chaussée et de l'autre une partie intermédiaire en rez-de-jardin avec des accès extérieurs accessibles à chaque niveau. Pour finir, un troisième niveau en -1 n'occupe qu'une partie du bâtiment et est réservé aux locaux techniques et aux professionnels. Ce nouvel établissement nous a imposé de nous éloigner du centre-ville pour disposer d'un terrain plus vaste mais nous avons gagné des espaces extérieurs plus grands et une fonctionnalité générale du bâtiment.

Dans quelle mesure l'agence TLR a-t-elle répondu à vos attentes et à l'idée générale qui guidait la conception de votre EHPAD ?

C. B.: Nous avons insisté dans le cahier des charges sur l'importance pour ce nouvel établissement de ressembler davantage à un lieu de vie qu'à un lieu de soins. Il était primordial de favoriser sur tous les niveaux, les échanges, les rencontres et la convivialité. Ainsi, le rez-de-chaussée regroupe l'accueil, la salle de soins principale, des secteurs d'hébergement ainsi que l'administration, tandis qu'au rez-de-jardin se

trouvent les 3 salles à manger à disposition de l'ensemble des résidents des 5 secteurs d'hébergement. La cuisine se situe aussi au niveau des salles à manger pour favoriser le contact direct entre les cuisiniers et les résidents. D'ailleurs, les résidents peuvent voir les cuisiniers préparer les repas, grâce aux vitres qui donnent dans une des salles à manger et ils profitent des odeurs de cuisine. Les architectes ont su se montrer très à l'écoute de notre cahier des charges puis tout au long du projet. Nous avons également beaucoup travaillé avec les équipes de chaque service pour corriger et améliorer les plans afin qu'ils correspondent à nos souhaits et à nos futures organisations. Les architectes de TLR ont su se montrer attentifs et compréhensifs et ont toujours procédé aux modifications lorsque cela était possible. Ils ont su mettre en lumière les nombreux petits détails auxquels nous avions pensé en amont. Qu'il s'agisse des équipes de TLR ou de celles de l'agence poitevine Corset-Roche pour le suivi de chantier, nous avons eu la chance d'être écoutés tout au long du projet et de voir nos idées adoptées sans avoir à se battre. D'autre part, une attention particulière a été portée à la décoration intérieure ainsi que sur les espaces verts pour que tout le monde se sentent bien aux Châtaigniers. Nous quittions avec regret un lieu très agréable au niveau du parc et le travail de l'architecte paysagiste Fabien Charlot sur ce nouveau site a été remarquable pour offrir de beaux espaces extérieurs accessibles avec un très agréable cheminement tout autour de la structure.



Pourquoi était-il important de concevoir un établissement qui favorise les relations intergénérationnelles et l'implication de tous ?

C. B.: Le mélange des générations bénéficie à tout le monde aussi bien aux enfants qui ne sont pas toujours confrontés à l'avancement de l'âge, qu'aux résidents qui trouvent chez les plus petits de la vie, de la spontanéité et de la joie. Ces échanges et ce partage sont très importants. Nous devons aller vers les autres ou faire venir au sein de la structure les plus jeunes pour favoriser ces échanges intergénérationnels. A ce titre, nous développons un projet de micro-crèche dans une partie du bâtiment ce qui souligne notre volonté de mixité et d'échanges quotidiens.

Quel bilan dressez-vous de cette opération ?

C. B.: Après 5 ans dans ce nouveau bâtiment le bilan est évidemment très positif. Bien sûr, certains éléments ont été légèrement modifiés pour mieux correspondre à notre fonctionnement actuel. Nous avons très bien préparé en amont nos organisations et aujourd'hui l'établissement correspond parfaitement à notre souhait de lieu de vie, de partage et de rencontres. Avec le recul, il est fort probable que nous referions les mêmes choix à quelques détails près. Cet EHPAD est très agréable, très lumineux et fonctionnel. Nous avons également travaillé avec L'Atelier Couleur sur le choix des couleurs et du mobilier ce qui renforce l'harmonie et le bien-être qui émane de cette construction. Il est très agréable d'y vivre et d'y travailler.

Dans quelle mesure les espaces conçus participent à la prise en soin des personnes âgées ?

C. B.: Le fait de disposer d'espaces de vie agréables et conviviaux concourt à l'amélioration de la prise en soin. Malgré la taille importante

de notre structure avec ses 134 lits, chaque secteur n'excède pas les 30 lits et propose un salon de rencontre pour les résidents et des espaces de vie centraux qui permettent de n'isoler personne. Nous avons fait le choix de ne pas proposer d'unité sécurisée car cela ne correspondait pas à notre philosophie d'accompagnement et pourtant, sans doute grâce à ces nouveaux locaux, nous ne rencontrons plus de difficultés avec les personnes les plus désorientées. La proximité, la luminosité ou le confort des chambres qui sont toutes individuelles et équipées, participent aussi à un accompagnement de meilleure qualité pour les résidents et à leur envie de rester dans l'établissement.

OPÉRATION: Reconstruction de l'établissement de 140 places sur le site de Gâte-Râpe

MAÎTRISE D'OUVRAGE: EHPAD Les Marronniers

ASSISTANT MAÎTRE D'OUVRAGE: A2MO

MISSION: Mission de base + SSI + QUANT + HQE + SYNT + OPC

MAÎTRISE D'ŒUVRE

TLR architecture Mandataire

Corset & Roche & associés – L'Atelier Couleur

Fabien Charlot – Eugée – Soneco – ITES

I comme – Ecobat

SURFACE: 7 278 m²

COÛT: 10,7 M€ht

LIVRAISON : 2016



©Frédéric Desmesure

EHPAD Résidence Marie Durand

«*TLR a su transposer sur plan, notre histoire, notre attachement à l'ancien site et notre philosophie*»



Interview de Clément Grenier, directeur d'EHPAD Résidence Marie Durand à Bordeaux (Gironde)

Pouvez-vous nous présenter votre établissement ?

Clément Grenier: La résidence Marie Durand est un EHPAD reconstruit en 2017. Il est géré par l'Association Maison Protestante de Retraite, fondée en 1847. L'institution est habilitée à l'aide-sociale et reconnue d'utilité publique. Notre vocation première est d'accueillir des personnes qui ne disposent pas des ressources nécessaires pour accéder à des maisons de retraite. Notre particularité est de fonctionner avec des bénévoles et des salariés mais sans actionnaires qui cherchent à tirer profit de l'activité. Il y a près de quatre ans, nous avons quitté notre site historique des Chartrons à Bordeaux pour intégrer de nouveaux locaux conçus par l'agence TLR. Un changement de lieu après 170 ans d'activité est forcément un enjeu très important au-delà de la simple adaptation des locaux aux besoins des résidents. Malgré la courte distance qui nous sépare de notre site historique, un déracinement comme celui-ci n'en demeure pas moins un changement significatif.

Dans quelle mesure cet ancrage au cœur de la ville est-il important ?

C. G.: Un EHPAD est un lieu qui doit être ouvert sur son territoire, qu'il se trouve en ville ou en milieu rural. Si certains enjeux divergent, l'importance de la visibilité demeure prépondérante. Nous nous inscrivons aussi dans une logique de parcours comme en témoigne l'orientation des politiques publiques qui mettent tout en œuvre afin d'assurer une cohérence pour la personne âgée depuis son domicile jusqu'à sa prise en charge en institution. Cette ouverture sur un quartier permet aux EHPAD de ne pas se renfermer sur eux-mêmes et incite les établissements à développer des activités, de la prévention et facilite le maintien à domicile. Depuis

toujours nous avons eu la volonté d'accueillir les personnes âgées du quartier qu'il s'agisse de la prise de repas pour des personnes isolées ou dans le cadre de l'accueil de jour. Avant d'être un lieu d'hébergement permanent pour des résidents, nous sommes avant tout un lieu ouvert sur la cité qui favorise les interactions sociales. Notre nouvelle implantation dans le quartier du Grand Parc nous a permis de répondre à un appel à projet de l'ARS pour devenir un Pôle Ressources de Proximité et nous ouvrir encore plus sur le domicile avec de la livraison de repas aux personnes ayant des soucis de nutrition ou même à des collectivités. De plus en plus, nos institutions sont des lieux de rayonnement au sein de la cité.

Quels sont les atouts du nouvel établissement conçu par TLR ?

C. G.: Ce nouvel établissement est beaucoup plus adapté aux besoins des personnes et répond pleinement aux normes actuelles. Le bâtiment offre de larges espaces à l'image des chambres des résidents qui font 22 m² au minimum avec des salles de bains individuelles. Le travail des professionnels bénéficie également de ces nouveaux aménagements avec des rails dans les chambres pour faciliter le transfert de personnes grabataires ou trop lourdes. Cette nouvelle construction beaucoup plus grande, nous offre aussi plus de latitude au niveau de la modularité. Nous sommes désormais capables de cloisonner des secteurs tout en conservant un véritable lieu de vie. Dans la période sanitaire que nous traversons, le fait de gagner en agilité est atout très appréciable. La plus-value de l'agence TLR est le temps pris pour nous connaître et comprendre nos besoins avant de nous présenter une proposition de construction. Je n'ai jamais eu connaissance d'une agence qui prenait autant de soins à s'intéresser à l'identité et à l'histoire de ses clients. Je trouve cela assez touchant.



Frédéric Desmesure

Bien que nous ne soyons pas un établissement public, et donc que nous ne soyons pas soumis aux obligations de concours, nous avons tout de même souhaité procéder de la sorte. Sur la centaine de candidatures reçues, nous avons sélectionné trois cabinets pour concourir. Lors de la présentation des plans anonymes aux résidents, salariés et aux proches, l'immense majorité a plébiscité le projet porté par TLR. Les résidents ont préféré ce projet car il leur ressemble. Cela prouve à quel point TLR a su transposer sur plan, notre histoire, notre attachement à l'ancien site et notre philosophie.

Ce nouveau bâtiment se veut fidèle à l'héritage du site historique avec une grande simplicité dans les repères et une parfaite adaptation aux besoins et aux normes. L'expertise de ses architectes dans le domaine médico-social a permis d'enrichir le bâtiment de propositions pertinentes.

Cette continuité a-t-elle facilité l'appropriation globale de ce nouvel outil par les équipes et les résidents ?

C. G.: La continuité est indéniablement un atout et cela ne se limite pas aux équipes puisque certains résidents souffrant d'altérations cognitives modérées ont même oublié qu'ils vivaient avant dans un autre bâtiment. Ils ont pleinement intégré le fait qu'ils étaient chez eux sans se souvenir du déménagement. J'ai consacré beaucoup d'énergie à l'appropriation de ce bâtiment en accompagnant chaque étape de la construction et en organisant des visites hebdomadaires pour les résidents et les familles. Il est nécessaire de permettre aux gens de s'approprier un nouvel outil et d'apprendre à l'aimer. La transition n'en est que plus douce par la suite. Si les équipes de professionnels n'ont malheureusement pas bénéficié d'un accompagnement aussi complet, aujourd'hui tout le monde a appris ce changement et est épanoui.

Par ailleurs, nous avons conservé l'ancien site dont nous sommes

propriétaires et nous avons le projet d'y créer une résidence pour personnes âgées qui viendra enrichir le parcours.

Quel bilan dressez-vous au bout de 4 ans ?

C. G.: Nous sommes heureux de disposer d'un bâtiment qui répond pleinement aux besoins des résidents et de nos équipes. La principale difficulté de ce type d'opération est liée au décalage entre le moment où l'idée de reconstruire naît et sa réalisation. Cette dizaine d'années inhérentes à tous les projets de ce type, ne permet malheureusement pas de prendre en considération l'évolution des besoins des résidents. A titre d'exemple, la proportion du nombre de personnes souffrant d'Alzheimer est largement plus importante aujourd'hui qu'au moment de la conception du bâtiment. Avec le recul, l'organisation choisie pour l'unité Alzheimer créée par TLR, et qui sera aussi celle de l'espace accueil de jour, aurait mérité d'être davantage généralisée à l'ensemble de l'EHPAD. Ces maisons sociales favorisent beaucoup plus les interactions et la participation des résidents. Ce temps incompressible de l'administration, des autorisations, permis et recours, est un frein à l'accomplissement du travail des architectes. Dès la livraison d'un projet, il y a toujours le risque d'être déjà en retard.

D'une manière globale, nous sommes particulièrement satisfaits de ce nouveau bâtiment. Nous disposons d'un lieu beaucoup plus adapté à la prise en charge des personnes âgées, en particulier celles souffrant d'altérations cognitives. Le cloisonnement n'empêche pas les interactions et la participation à la vie de l'EHPAD. Les patients de l'unité Alzheimer peuvent sortir sans se sentir emprisonnés. La réponse architecturale de TLR nous permet de mieux nous adapter et de travailler plus librement en conformité avec les exigences de l'ARS, les besoins des résidents et notre projet d'établissement.

OPÉRATION: Crédation de l'EHPAD Marie Durand de 88 places à Bordeaux
MAÎTRISE D'OUVRAGE: Association Maison Protestante de Retraite
MISSION: Mission de base + CSSI
 MAÎTRISE D'ŒUVRE
TLR architecture Mandataire
Dauphins architecture – L'Atelier Couleur
Fabien Charlot – AEC ingénierie – ID
I comme – Cuisinorme
SURFACE: 3 589 m²
COÛT: 6.95 M€ht
LIVRAISON : 2017



©Frédéric Desmesure



©Frédéric Desmesure



©Marc Bonnin



Centre de l'Audition et du Langage de Mérignac

« Nous mesurions que les défis seraient nombreux et que nos idées risquaient d'évoluer, d'où l'importance d'avoir une équipe très à l'écoute de l'ensemble des acteurs concernés »

Propos recueillis auprès de **Caroline Courgeon**, ancienne directrice du Centre de l'Audition et du Langage de Mérignac.

Pouvez-vous nous présenter le Centre de l'Audition et du Langage de Mérignac ?

Caroline Courgeon: Le CAL est un établissement médico-social pour des enfants reconnus en situation de handicap du fait de leur surdité, de leurs troubles du langage, avec ou sans handicaps associés. Il est dirigé par Françoise JOURDAIN et géré par l'Association des Œuvres

Girondines de Protection de l'Enfance. Le CAL accompagne de façon très variée les jeunes et leurs familles, depuis des interventions ponctuelles dans l'école du jeune jusqu'à un accueil à temps plein qui peut comprendre un internat. Quelle que soit la modalité retenue, l'intervention vise l'autonomie de l'enfant et se situe à la fois au niveau pédagogique, éducatif et thérapeutique.

Quel est l'historique du projet ?

C. C. : Le CAL a été fondé dans les années d'après-guerre, alors que les prothèses auditives venaient d'apparaître et que les premières orthophonistes se formaient à la surdité. Au départ, tous les enfants étaient accueillis en internat, à Lormont, dans le but d'apprendre à oraliser, la langue des signes, LSF, étant alors interdite. Depuis plusieurs décennies le Centre était implanté avenue Bon Air, à Mérignac, et les pratiques avaient évolué, favorisant un enseignement utilisant les deux langues, français et LSF, et l'inclusion dans des écoles ordinaires. Si l'environnement boisé était très agréable, l'établissement était isolé. Tout en gardant la spécificité médico-sociale de l'accompagnement proposé nous avons envisagé de vendre nos locaux pour reconstruire, au plus près d'une école, un établissement résolument ouvert sur son environnement. Un travail de proximité avec la mairie de Mérignac, très investie dans le projet, nous a permis de concevoir le Centre sur une parcelle entourée de 5 écoles (2 maternelles et 3 élémentaires), des centres de loisirs et en proximité du centre social, du collège, dans le quartier de Capeyron qui est particulièrement vivant (commerçants, associations et services).

Pourquoi était-il important de faire participer tous les acteurs aux réflexions concernant la conception ?

C. C. : Le projet avait de multiples dimensions. Il fallait avoir notre école spécialisée en interne, avec une architecture adaptée aux spécificités de notre public, qu'il utilise la langue française orale ou la langue des signes. Nous avions aussi des attentes par rapport aux lieux éducatifs et thérapeutiques. La restauration et l'internat qui, représente parfois la deuxième maison des enfants, devaient être particulièrement soignés. Par

ailleurs, l'objectif étant de travailler avec les acteurs de proximité il fallait que le bâtiment et ses abords favorisent ces échanges, que le Centre se distingue tout en s'inscrivant harmonieusement dans le quartier. L'avis des enfants et anciens élèves, des parents, des équipes pluridisciplinaires du CAL, d'adultes sourds de divers horizons, des partenaires et du voisinage était indispensable pour adapter au mieux la conception à l'ensemble de nos besoins, aux projets communs et aux contraintes diverses.

Comment l'alchimie a-t-elle prise entre tous ces acteurs et les architectes ?

C. C. : Lors de la mise en concurrence nous avons retenu l'équipe de TLR au regard de la beauté de leurs réalisations antérieures mais aussi et surtout par rapport à leur démarche de co-construction du projet proposé. Nous mesurons que les défis seraient nombreux et que nos idées risquaient d'évoluer, d'où l'importance d'avoir une équipe très à l'écoute de l'ensemble des acteurs concernés. Cela a été le cas, les architectes Joshua DIAMOND et Frédéric VINCENT, la coloriste Catherine GRALL et toute l'équipe qui les a entourés, se sont montrés particulièrement disponibles et attentifs aux spécificités de notre jeune public comme aux multiples envies des équipes et partenaires. Ils ont mené ou participé à un très grand nombre de réunions, de rencontres variées, pour comprendre les enjeux de chacun. Ils l'ont fait avec beaucoup de respect et d'ouverture d'esprit. C'était d'autant plus important que par bien des aspects cette conception était novatrice. Nous avons également tenu à visiter avec eux d'autres établissements récents pour sourds ou sourds/aveugles (à Poitiers) ou pour jeunes avec d'autres troubles (à Bordeaux) afin de recueillir leurs expériences et nous en inspirer, là encore l'équipe de TLR s'est montrée disponible.



©Marc Bonnin

Quels ont été les principaux besoins que vous avez identifiés en matière de conception pour un centre qui s'adresse à des enfants malentendants ?

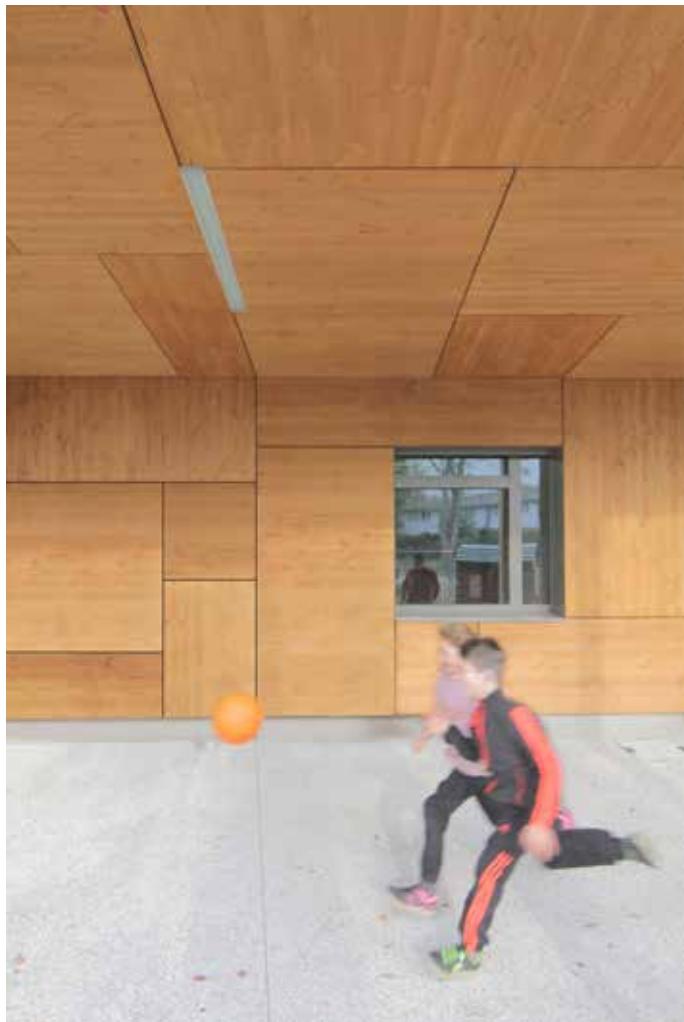
C. C. : Les besoins premiers et innovants concernaient tout ce qui pouvait favoriser, ou au contraire entraver, une communication entièrement visuelle. Peu d'écrits existent sur le sujet d'où l'importance des nombreuses consultations. Il fallait de la transparence mais pas dans tous les lieux, de la lumière mais pas de contre-jour. Une verrière sur une partie du toit, de grandes baies, un ascenseur et des rambardes vitrées, des éclairages automatiques et adaptés ont notamment facilité cette communication. L'alarme incendie a été entièrement doublée de flash lumineux. Une réflexion a été menée sur les matériaux, textures et couleurs. Ils sont à prendre en compte dans le cadre d'une compensation ou d'éducation sensorielle. Par exemple, afin de permettre la perception des vibrations de ceux qui n'entendent aucun son, un plancher en bois a été posé dans la salle de motricité. Mais, à la demande des parents, il n'y en a pas eu dans les couloirs, les enfants devant aussi apprendre « *à ne pas percevoir les mouvements, comme ce sera le cas dans la vraie vie* ». Pour les jeunes ayant également des troubles de la vision un travail a été fait sur les contrastes, la signalétique et les codes couleurs. Des tableaux numériques ont été prévus dans toutes les salles permettant d'agrandir les textes, de varier la luminosité. Nombre d'enfants étant appareillés et communiquant à l'oral il a aussi fallu veiller à une très bonne insonorisation, en particulier dans le restaurant et les circulations où un revêtement en caoutchouc a été choisi et des panneaux acoustiques installés. Les espaces comme leurs équipements ont été aussi pensés au regard des troubles associés de certains enfants, dont les troubles du comportement. Il fallait des lieux rassurants et contenant (salles d'activités, pataugeoire, ateliers psycho/éducatif) et parfois, à l'encontre de la transparence souvent souhaitée, des espaces clos et à l'abri des regards.

Concernant les inclusions dans les écoles et les partenariats à développer, le bâtiment devait être ouvert. Les salles de classes donnent sur l'école voisine. La clôture devait permettre de se voir de chaque côté des cours de récréation (un grillage donc) et des portillons devaient permettre aux enfants de se rejoindre. Une partie de notre rez de chaussé a été rendu facilement accessible pour permettre aux centres de loisirs, au centre social de bénéficier de certaines de nos salles.

Au contraire, l'internat, conçu comme une grande maison chaleureuse, une cabane au premier étage avec vue directe sur les arbres, devait être réservé exclusivement à ses habitants et devait leur permettre de grandir en autonomie, accompagnés par une équipe éducative. Les chambres des plus jeunes, situées au plus proche de la surveillante de nuit pouvaient être doubles, bénéficier de sanitaires collectifs, les chambres des plus grands, plus éloignées ayant leur propre salle d'eau. Une grande terrasse permet enfin d'avoir un espace extérieur à la fois spécifique et contenant pour les enfants de l'internat.

Quel bilan dressez-vous ?

C. C. : Un bilan très positif, tant pour la très belle aventure humaine partagée avec l'équipe de TLR que pour le résultat. Le nouveau CAL est chaleureux, beau et lumineux, il favorise l'épanouissement et les apprentissages des jeunes, en LSF comme à l'oral, et de nombreux partages avec les écoles et partenaires du quartier.



©Marc Bonnin

OPÉRATION: Construction d'un Centre de l'Audition et du Langage

MAÎTRISE D'OUVRAGE: Association des Œuvres Girondines de Protection de l'Enfance

MISSION: Mission de base + OPC + SSI

MAÎTRISE D'ŒUVRE

TLR architecture Mandataire

L'Atelier Couleur – Fabien Charlot

AEC ingénierie – ID – Cuisinorme

Servicad – GM Qualité

SURFACE: 2 234 m²

COÛT: 3.42 M€ht

LIVRAISON : 2016



Clinique Béthanie à Talence

« Si l'architecture n'est évidemment pas un médicament, il est indéniable que la somme des détails contribue à l'amélioration des conditions de vie des patients »



Interview d'Olivier Drevon, psychiatre et directeur général de la clinique Béthanie à Talence (Gironde)

Pouvez-vous nous présenter votre établissement ?

Olivier Drevon : La clinique Béthanie était un bâtiment très ancien et aux normes archaïques avec très peu de prestations hôtelières pour les patients, un établissement qui ne correspondait plus du tout aux besoins d'une prise en charge adaptée et de qualité. Pour le bien-être des patients, nous avons pris la décision de construire ce bâtiment sur site même si la solution la plus intéressante financièrement pour l'institution aurait été un déménagement avec la vente de ce terrain particulièrement attractif en plein centre de Talence. Nous avons donc opté pour une reconstruction tout en maintenant l'activité ce qui est toujours une gageure pour les entreprises et pour le personnel de l'établissement. Notre objectif fut de reconstruire de manière qualitative dans le respect d'un budget équilibré. La particularité de la prise en charge en santé mentale est la durée de séjour qui varie entre 20 et 30 jours en moyenne ce qui nécessite un certain confort hôtelier sans que cela ne devienne ostentatoire pour autant. Notre philosophie est d'offrir à nos résidents une atmosphère apaisante dans un lieu qui a une âme.

Dans ce cadre, nous nous sommes très rapidement entendus avec les équipes de TLR. Même si l'esthétisme du bâtiment est important, il ne faut jamais perdre de vue que nous sommes avant tout un lieu de soins. Pour autant, bien que la psychiatrie soit souvent stigmatisée, il fallait ouvrir notre établissement sur la rue et ne pas avoir honte d'être là.

Pourquoi était-il important de mettre en valeur le patrimoine bâti ?

O. D. : L'architecte joue un rôle déterminant dans le respect de notre philosophie et de notre cahier des charges. Mais il est aussi force de proposition comme lorsqu'il nous a conseillé de conserver le bâtiment central alors qu'initialement, j'aurais sans doute, pour ma part, tout rasé pour repartir sur une feuille blanche. Finalement, nous avons ainsi conservé une trace historique de la clinique ce qui n'est pas intéressant. Ce patrimoine est typique de la région bordelaise avec ces grandes maisons bourgeoises souvent pompeusement appelées châteaux et je ne peux que souscrire aujourd'hui au choix de l'architecte de l'avoir conservé et d'avoir su habilement travailler autour.

Quels sont les atouts de la conception et des aménagements intérieurs ?

O. D.: La sérénité qui se dégage du bâtiment avec ce subtil équilibre dans les couleurs et les matériaux est l'atout principal de cette conception. Les espaces de circulation sont confortables avec des couloirs larges et des hauteurs sous plafonds importantes, et la clarté est toujours présente et invite le regard à se projeter vers l'extérieur. Cette sensation se prolonge à tous les niveaux de l'établissement, qu'il s'agisse des chambres ou des espaces thérapeutiques au rez-de-chaussée. Le fait de jamais se sentir enfermé est un atout très important. Lorsque vous êtes confrontés à des patients qui sont déjà enfermés dans leurs pathologies il n'y a rien de pire que d'évoluer dans des espaces confinés. L'ouverture sur l'extérieur a particulièrement été réussie par les architectes. Concernant l'aménagement intérieur, il reste encore du travail à accomplir car nous avons fait le choix de procéder en plusieurs phases pour nous laisser le temps de la réflexion plutôt que de tout équiper en avance. Cette façon de procéder offre plus de recul et permet souvent d'être plus pertinent.

Dans quelle mesure diriez-vous que certains choix sont audacieux ?

O. D.: La conception extérieure en métal très contemporaine qui vient épouser la demeure historique en pierre bordelaise ou encore l'utilisation du béton brut pour les murs témoignent de la modernité architecturale du projet. D'une manière plus large, cette nouvelle construction s'intègre très facilement au quartier ce qui est important. Si certains musées peuvent se permettre d'être des pièces architecturales à part entière, je pense qu'un établissement de santé comme le nôtre doit avant tout s'intégrer à son environnement et à la vie sociale. L'équilibre doit être trouvé avec une réalisation qui doit être élégante et moderne mais qui ne doit pas heurter le regard.

En psychiatrie les espaces participent pleinement à la prise en charge. Dans le cadre de votre établissement quel est l'impact de l'architecture sur les soignés et les soignants ?

O. D.: Les conditions de travail des soignants sont désormais beaucoup plus simples malgré une augmentation des surfaces et donc, du nombre de pas à effectuer quotidiennement. Les espaces thérapeutiques sont de tailles variées avec la présence d'un gymnase pour le sport ou d'une véritable salle de musicothérapie. L'insonorisation de toutes les salles a été particulièrement bien réussie ce qui est beaucoup plus agréable lors des activités de groupe. De manière générale, les espaces ont été pensés pour être polyvalents et peuvent répondre à différentes utilisations ce qui est également intéressant. À terme, un espace de balnéothérapie va être aménagé avec 3 salles d'ateliers hydrothérapeutiques qui offrent de véritables avantages pour la relaxation et le bien-être du corps et de l'esprit. Le personnel bénéficie de très bonnes conditions de travail avec de l'espace, de la clarté et de vraies salles de soins. Esthétiquement, nous avons opté pour un confort discret et feutré avec des revêtements boisés et des teintes douces et lumineuses, sans agressivité ni caractère ostentatoire.

Quel est votre sentiment en tant que psychiatre sur l'importance de l'architecture dans la prise en charge des patients les plus fragiles ?

O. D.: Dans tous les projets que j'ai menés au cours de ma carrière, je n'ai jamais souhaité protéger mes murs des patients et de leur agressivité. La peur d'être saccagé me semble être un non-sens. De mon point de vue, plus le bâtiment est beau, plus les patients l'apprécient et

cela semble à nouveau se vérifier sur ce projet. Les patients respectent le lieu et cela signifie également qu'ils se respectent eux-mêmes. Nous devons les amener à comprendre et à se réapproprier cette notion d'attention et de respect. Concernant les couleurs, il est évident qu'un environnement clair, ouvert et apaisant contribue à l'établissement d'un dialogue plus apaisé. Si l'architecture n'est évidemment pas un médicament, il est indéniable que la somme des détails contribue à l'amélioration des conditions de vie des patients. En plus d'être contraints de résider en établissement psychiatrique, la pathologie des patients les enferme sur eux-mêmes et il est donc nécessaire de tout mettre en œuvre pour leur redonner de l'air et un sentiment de liberté. Au sein de la clinique Béthanie les patients ne sont pas confinés, ils peuvent sortir, voir l'extérieur et la rue qui longe les clôtures sans être cloisonnés derrière des grands murs. L'architecture d'un établissement de soins psychiatriques doit permettre aux patients de se réapproprier leur liberté de vivre.



OPÉRATION: Reconstruction de la clinique psychiatrique Béthanie et création d'un hôpital de jour à Talence

MAÎTRISE D'OUVRAGE: Clinique Béthanie

MISSION: Mission de base + EXE + BIM + paysage + mobilier + décoration

MAÎTRISE D'ŒUVRE

TLR architecture Mandataire

L'Atelier Couleur – AEC ingénierie

Fabien Charlot Ingécobat – Sarrat SFEI – ECR Environnement

SURFACE: 6 370 m²

COÛT: 11.4 M€ht

LIVRAISON : 2021